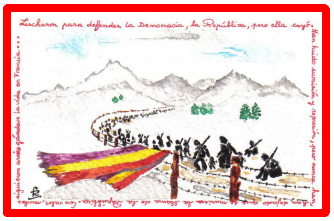

Crimes et sévices du franquisme de 1936 à 1975

1

Dès les premiers jours de la rébellion, des morts par milliers

Le Bourguignon

On se bat partout en Espagne

LE NOMBRE DES MORTS DÉPASSERAIT 20.000

Les forces gouvernementales bombardent les centres de sédition

Partout où les Républicains ont résisté les combats ont été sanglants du fait:

> D'un armement très inégal comme sur la place de Catalogne à Barcelone.

> De l'élimination systématique des officiers et soldats qui refusent de participer au **« golpe »**. Plus de 300 exécutions à Madrid dans une caserne.

> De la trahison de généraux réputés Républicains comme Canabellas à Saragosse.

> Des enjeux et du climat de tension régnant en Espagne depuis les grèves des Asturies et leur répression sanglante.

De plus dans de nombreux secteurs, la situation est restée incertaine pendant plusieurs semaines permettant assassinats, exactions et règlements de compte.

Violences et répression en zone Républicaine

La tentative de coup d'état va créer une situation insurrectionnelle, révolutionnaire…
Les espoirs déçus, les frustrations accumulées, les rumeurs alarmistes, la peur, provoquent des réactions violentes, incontrôlées…

Des officiers, des phalangistes, des señoritos, des membres du clergé vont être exécutés, massacrés…
La presse étrangère va parler de **«Terreur rouge»**

Cette "fureur populaire" a largement été médiatisée et exagérée par la presse conservatrice (*ABC, Times, Gringoire)* tant la jeune démocratie suscitait d'aversion «Frente crapular »

Un bilan rapide des actes violents commis sous la Seconde République entre avril 1931 et juillet 1936 montre en effet que 2 225 assassinats politiques furent perpétrés durant la période, en partie par les anarchistes, mais aussi et surtout par les militaires, la phalange, les gardes civils à commencer par les 1 200 mineurs tués lors de l'insurrection des Asturies en octobre 1934

Au couvent de la Conception, à Malaga, après le pillage d'un dortoir interrompu par l' « apparition » d'un Christ que figuraient les plis d'une étoffe près d'une fenêtre.

Le gouvernement Républicain condamna sévèrement ces excès par la bouche de son chef **José Giral,** et du président, **Manuel Azaña.**
Le 23 août, après plusieurs semaines de violences, des Tribunaux populaires sont créés .
Mais la légalité républicaine se heurta à la toute-puissance des partis, des syndicats et comités locaux, au point qu'il fut extrêmement difficile d'empêcher la poursuite des exactions.
Des dirigeants socialistes, nationalistes, et de certaines formations d'extrême gauche (à l'exemple de la FAI à Barcelone) prirent l'initiative d'appeler à un arrêt de la violence.

Pourtant, ces débordements allèrent en se réduisant dès la fin de l'année 1936